

Enseigner dans leurs synagogues

par Adrian Graffy

La lecture de l'évangile du troisième dimanche du temps ordinaire, le dimanche de la Parole de Dieu, nous invite une fois de plus à écouter l'évangile selon Matthieu. Nous commençons notre lecture systématique de Matthieu. Nous ne commençons pas par le chapitre 4, verset 1, car les 11 premiers versets traitent de la tentation de Jésus et sont réservés au premier dimanche de Carême.

Nous commençons à 4:12, où Jésus quitte Nazareth et se rend à Capharnaüm. Matthieu utilise Ésaïe 8,23-9,1 comme référence d'accomplissement: "Terre de Zabulon, terre de Nephtali, chemin de la mer au-delà du Jourdain, Galilée des nations. Le peuple qui était assis dans les ténèbres a vu une grande lumière". Il s'agit d'une magnifique utilisation du texte prophétique, avec le double accent: la venue de la bonne nouvelle dans la "Galilée des nations", aux périphéries du judaïsme, en interaction avec les païens; et le thème de la lumière dans les ténèbres, cher à Luc (la lumière de Siméon pour les païens en Lc 2,32) et au prologue de Jean (la lumière qui brille dans les ténèbres, et les ténèbres qui ne peuvent pas l'écraser en Jn 1,5).

La prédication de Jésus commence par l'appel à la repentance et l'affirmation que "le Royaume des Cieux" est tout proche (4,17). Cette première étape du ministère de Jésus est introduite solennellement par l'évangéliste en ces termes: "À partir de ce moment-là, Jésus commença à annoncer: Repentez-vous, car le royaume des cieux est tout proche". Suit l'appel des premiers disciples, Pierre et André, Jacques et Jean, en 4,18-22.

Nous arrivons ainsi au verset 23, que nous allons examiner en détail. Ce verset parle du triple ministère de Jésus. Il parcourut toute la Galilée, enseignant (*didaskon*) dans les synagogues, annonçant (*kerysson*) la bonne nouvelle du royaume, et guérissant (*therapeuon*) toutes sortes de maladies et d'affections parmi le peuple. Ce verset est important en tant que résumé programmatique de l'activité de Jésus. En 9,35, le résumé est répété puisque nous lisons à nouveau que Jésus "enseignait (*didaskon*) dans leurs synagogues, proclamait (*kerysson*) la bonne nouvelle du royaume, et guérissait (*therapeuon*) toutes sortes de maladies". Nous sommes en présence d'une "inclusion", ce qui suggère que si nous lisons le contenu de l'inclusion, l'enseignement de Jésus aux chapitres 5-7 et les guérisons qu'il a opérées aux chapitres 8-9, nous avons un compte rendu substantiel du ministère.

En revenant à 4:23, nous constatons que l'ordre dans lequel les activités sont énumérées est quelque peu surprenant. Les premières paroles de Jésus dans son ministère ont déjà été lues en 4:17. Elles sont identiques aux paroles de Jean

le Baptiste en 3,2: “Changez-vous la mentalité, car le royaume des cieux s’est approché” (*metanoëite enghiken gar he basileia ton uranon*). Jésus est envoyé pour prêcher la bonne nouvelle du royaume des cieux.

Pourquoi alors la première action de Jésus mentionnée au v. 23 est-elle d’enseigner, et “ d’enseigner dans leurs synagogues”? Matthieu met bien sûr l’accent sur le rôle d’enseignant de Jésus. Et après ce verset récapitulatif, nous serons plongés dans le plus vaste des cinq discours qui constituent une partie si fondamentale de l’évangile de Matthieu.

Le premier discours, le Sermon sur la montagne, porte sur le fait de “rendre justice”, la *dikaïosyne* qui doit dépasser celle des scribes et des pharisiens (5,20).

Le cinquième et dernier discours, aux chapitres 24 et 25, est axé sur l’avenir et la fin, sur le bon usage des “talents”, et sur la “justice” également, avec un jugement rendu pour la justice que les gens ont faite ou omise de faire.

Le deuxième discours (ch. 10) concerne la réalité présente à l’époque de l’évangéliste, la mission auprès des “brebis perdues de la maison d’Israël” (10,6).

Le quatrième discours (ch. 18) traite de la vie de la communauté. C’est sans doute ici, dans le détail de l’engagement quotidien, que l’enseignement de Jésus est le plus urgent : rechercher les perdus, régler les différences, pardonner.

Le discours central, le ch. 13, le discours des paraboles, montre que le “scribe du royaume” est capable de faire sortir de sa réserve “des choses nouvelles comme des choses anciennes” (13,52). Cinq grands discours de Jésus rassemblés par l’évangéliste, mais pas un seul prononcé “dans leurs synagogues”.

Ces cinq chefs-d’œuvre d’enseignement sont conçus par l’évangéliste pour refléter les cinq livres de la Torah, l’instruction donnée par Moïse et les maîtres d’Israël. Tout comme l’enseignement de la Torah est adapté dans le Deutéronome, les premiers enseignants chrétiens adaptent le message de Jésus aux nouvelles réalités de la mission et de la communauté. Mais aucun de ces cinq discours n’a été prononcé “ dans leurs synagogues “, comme le suggère le résumé en 4,23.

Les cinq discours sont introduits de manière solennelle. Jésus s’assied généralement pour enseigner, mais pas sur un siège de la synagogue. En 5,1, il s’assied sur le flanc d’une montagne, en 13,1 au bord d’un lac, et en 18,2, il semble qu’il mette un petit enfant sur ses genoux. Son public est d’abord “les disciples” (5,1), mais les foules sont aussi présentes (7,28). Au chapitre 10, le discours sur la mission est clairement destiné aux disciples. Mais en 13,2, il s’adresse aux “grandes foules”, puis en privé aux disciples (13,10). En 18,1, il semble enseigner les disciples en privé, et en 24,1, ils sont les destinataires de son enseignement sur l’avenir et la fin. Il est clair que Jésus n’enseigne pas “dans leurs synagogues “.

Le signe de la fin de chaque discours est marqué par une formule commune adaptée au contenu. 7:28 “lorsque Jésus eut achevé ces paroles”. 11:1 “ lorsque Jésus eut fini d’instruire (diatassein) ses douze disciples “. 13:53 “Quand Jésus eut achevé ces paraboles”. 19:1 nous lisons à nouveau “Quand Jésus eut achevé

ces paroles”. Et en 26, 1, une conclusion solennelle, non seulement du cinquième discours mais aussi du ministère d’enseignement: “Quand Jésus eut achevé toutes ces paroles”. Nous sommes déjà au début du récit de la Passion.

Comment expliquer la référence aux synagogues en 4,23, et en particulier l’expression “leurs synagogues”? Dans Marc 1, Jésus guérit le démoniaque dans la synagogue de Capharnaüm et sa renommée se répand. Luc a également sa version de cette guérison (4:31-37). Luc place la visite à Nazareth avant celle-ci, avec la lecture et l’enseignement de Jésus dans la synagogue (4:16-30). Jésus est d’abord acclamé, mais l’ambiance change. Luc associe deux réactions extrêmes à Jésus: l’adulation et la violence.

Il s’agit là d’un exemple clair d’”enseignement dans la synagogue”, mais c’est surtout chez Matthieu que l’expression “leurs synagogues” apparaît à plusieurs reprises (4,23; 9,35; 10,17; 12,9; 13,54), ce qui reflète la rupture qui s’est produite à l’époque où il écrit entre les chrétiens et leurs racines juives. Il s’agit d’une référence probablement insérée par l’évangéliste après la chute du temple de Jérusalem pour souligner la distance entre les disciples de Jésus de Nazareth de tradition juive et ceux qui sont restés juifs tout court. L’histoire de base du ministère de Jésus, sur laquelle les cinq discours ont été superposés, reflète la scission qui se développe, la séparation des chemins.

Dans le discours sur la mission, Jésus envoie les disciples proclamer le royaume (*keryssein*) et guérir (*therapeuein*) (10,7), mais pas enseigner. Il souligne que les disciples sont bien des “disciples” (10,24-25), et qu’ils ne sont pas “au-dessus de leur maître” (*hyper ton didaskalon*).

Dans Matthieu, ch. 22, le terme “ maître “ (*didaskalos*) est utilisé pour s’adresser à Jésus. Lorsque différents groupes tentent de tromper Jésus, ils utilisent ce titre de manière sarcastique. Maître, nous savons que tu es un honnête homme” (22:16), mais leur intention est “de le piéger dans ce qu’il dit” (22:15). Dans ses accusations contre les scribes et les pharisiens, bien qu’il soutienne l’enseignement de ces chefs religieux, Jésus souligne leur incapacité à mettre en pratique ce qu’ils enseignent. C’est dans ce contexte qu’il affirme être le seul “maître” (*didaskalos*) (23,8) et le seul “instructeur” (*kathegetes*) (23,10). Les chrétiens proclament que Jésus est l’unique maître, celui dont émane tout véritable enseignement.

Au début du récit de la Passion, dans les trois évangiles synoptiques, Jésus revendique à nouveau pour lui-même le titre de “ maître ” (*didaskalos*) (26,18; Mc 14,13; Lc 22,11). Il envoie les disciples préparer la Pâque, en leur disant d’aller à Jérusalem et de dire à “un certain homme”: “Le maître (*didaskalos*) dit: Mon heure est proche. C’est dans ta maison que je fais la Pâque avec mes disciples”. Jésus est toujours le maître. Il les enseignera lors de la dernière Cène, à Gethsémani et tout au long de la Passion.

Dans le dernier chapitre de l’Évangile, Jésus précise que le rôle d’enseignant sera repris par les disciples après la résurrection. Maintenant que l’enseignement de Jésus est complet, et qu’il a atteint son point culminant dans la

leçon de la mort et de la résurrection, ceux à qui il a été dit plus tôt dans l'évangile de ne pas enseigner (10,7), et qu'ils n'ont qu'un seul maître (23,8.10), assument maintenant eux-mêmes ce rôle. Ils doivent "faire des disciples" (*matheteusate*) de toutes les nations (28,19), et ensuite explicitement que c'est maintenant eux qui doivent "enseigner (*didaskein*) aux gens à observer tout ce qu'il a commandé" (28,20).

Dans le dernier verset de l'évangile, 28,20, c'est le mot "enseigner" qui retient l'attention (*didaskontes*). L'évangéliste est d'avis que, Jésus leur ayant enlevé son rôle de maître, les disciples doivent maintenant enseigner. Il avait suggéré en 4,23 que le rôle principal de Jésus était d'enseigner : Il parcourait toute la Galilée, enseignant (*didaskon*) dans les synagogues, proclamant (*kerysson*) la bonne nouvelle du royaume, et guérissant (*therapeuon*) toutes sortes de maladies et d'affections parmi le peuple". Lorsque la communauté chrétienne s'établit après la mort et la résurrection de Jésus, le premier devoir des disciples de Jésus est de reprendre et de poursuivre son œuvre d'enseignement.